

muso

LE CODE DE LA ROUTE HOMMAGE À BORIS VIAN

LES LUNASIENS

AGATHE PEYRAT / ARNAUD MARZORATI



LE CODE DE LA ROUTE HOMMAGE À BORIS VIAN

- | | | |
|-----|---|------|
| ✓1 | Je chante des chansons
Paroles : Boris Vian (1920-1959) / Musique : Arnaud Marzorati | 3'06 |
| ✓2 | Les Poètes élégiaques
Paroles : Boris Vian / Musique : Arnaud Marzorati | 1'38 |
| ✓3 | Rock des petits cailloux
Paroles : Boris Vian / Musique : Alain Goraguer (°1931) | 3'06 |
| ✓4 | Les Petits pavés
Paroles : Maurice Vaucaire (1863-1918) / Musique : Paul Delmet (1862-1904) | 3'36 |
| ✓5 | Les Mauvais champignons
Texte & Musique : Maurice Rollinat (1846-1903) | 2'57 |
| ✓6 | Envole-toi
Paroles : Boris Vian / Musique : Jimmy Walter (1930-2012) | 4'17 |
| ✓7 | Le Hareng saur
Texte : Charles Cros (1842-1888) / Musique : Arnaud Marzorati | 2'50 |
| ✓8 | Cantate des boîtes
<i>Publiée dans le n° 25 du décervelage des Cahiers du Collège de 'Pataphysique</i>
Paroles : Boris Vian / Musique : Alain Goraguer | 4'25 |
| ✓9 | Les Villes tentaculaires
Texte : Boris Vian / Musique : sur des extraits de <i>Je bois</i> - Alain Goraguer | 2'42 |
| ✓10 | Chanson du décervelage
Paroles : Alfred Jarry (1873-1907) / Musique : <i>Valse des Pruneaux</i> - Charles Pourny (1839-1905) | 5'39 |
| ✓11 | Monsieur Victor
Texte : Boris Vian / Musique : sur des extraits de la <i>Complainte du progrès</i> - Alain Goraguer | 2'53 |
| ✓12 | Le Clysopompe
Paroles : Maurice Mac-Nab (1856-1889) / Musique : anonyme | 4'10 |



- ✓13 **Le Petit Lauriston** 1'57
Berceuse pataphysique à Récapitulation
Paroles & Musique : Boris Vian
- ✓14 **Trois mille six cents fois** 1'53
Extrait du poème *L'Horloge (Les Fleurs du mal)* - Charles Baudelaire (1821-1867)
Musique : Arnaud Marzorati
- ✓15 **Le Ver solitaire** 5'56
Paroles : Vincent Hyspa (1865-1938) / Musique : Arnaud Marzorati
- ✓16 **L'Ange et l'enfant** 2'17
Paroles & Musique : Maurice Mac-Nab
- ✓17 **À Poil** 1'30
Texte : Boris Vian / Musique : air de *La Femme à barbe* - Thérèse (1837-1913)
- ✓18 **Le Code de la route** 8'18
Paroles : Boris Vian / Musique : Airs traditionnels

Durée totale : 63'17

3

Arrangements : Pierre Cussac (1, 3, 12, 14) et Arnaud Marzorati (5, 10, 18)

Transcriptions : Agathe Peyrat (2, 13), Pierre Cussac (4, 8) et Arnaud Marzorati (6)

LES LUNAISIENS

Arnaud MARZORATI, baryton & direction artistique

Agathe PEYRAT, soprano & ukulélé^(2, 13)

Fabien NORBERT, trompette

Pierre CUSSAC, accordéon, bandonéon^(1, 4, 6) & arrangeur

Raphaël SCHWAB, contrebasse

www.leslunaisiens.fr





LE CODE DE LA ROUTE

Boris Vian ne s'est pas fait en un jour. On a tellement l'habitude de parler de lui comme d'un précurseur incompris qu'on néglige volontiers son immense mémoire. Car même si l'on aime passionnément la chanson, on oublie parfois que, dans cet art, il n'y a pas de révolution sans racines, aucun génie qui n'ait de grands frères ou de vénérables ancêtres.

Heureusement, Arnaud Marzaroti raconte ce Boris Vian enraciné, nourri des sucres et acides de son maître Alfred Jarry, biberonné aux Zutistes, au Chat Noir, aux Fumistes, à toutes ces voix libres et insolentes qui cherchent noise aux bourgeois, aux conventions et à la ligne droite. Avec cet album, il rappelle la parenté entre ces inventeurs furieux de la fin du XIX^{ème} siècle et cet artiste fureteur que l'on mettra longtemps à considérer comme un des plus inventifs du XX^{ème} siècle.

Boris Vian a connu une brève et triste carrière de chanteur. À peine plus d'un an à subir les affres du trac en scène, et finalement moins de scandale et de huées que d'indifférence. Certes, il laissera plus de 450 textes de chansons, dont quelques-uns sont entrés à jamais dans les mémoires mais, à sa mort en 1959, il a assez connu d'échecs pour qu'on lui construise une légende de génie venu trop tôt, pour la chanson comme pour la littérature et un certain regard politique sur le monde. Sa destinée posthume en fait un éclaireur des valeurs rebelles des sixties, de l'hédonisme d'après Mai-68 ou de l'individualisme des années 80...

Ce Vian-là est celui du *best of* et de la subversion démontrée aux lycéens par leurs professeurs. Mais il restait à comprendre sa parentèle, aussi désespérée que drôle, aussi noire que brillante, aussi âpre que virtuose. Charles Cros, Mac-Nab, Vincent Hyspa, Maurice Rollinat et évidemment Alfred Jarry, dont Arnaud Marzaroti dénoue l'empreinte sur un ingénieur centralien fou de jazz et de bagnole, né en 1920.

Il est vrai qu'ils ont tous deux le goût du texte. La passion pour la chanson du baryton fondateur des Lunaisiens est née des livres - Béranger chez Balzac, la chanson populaire chez Céline. Et il n'y a pas loin de la partition ancienne des bibliothèques savantes à la chanson des rues dénichée par le bibliophile. L'émerveillement est le même pour Vian explorant les vieux petits formats de l'aube de son siècle et pour Marzaroti qui retisse les liens entre une icône moderne puis postmoderne et les grimoires d'une rébellion un peu oubliée par ses contemporains.



Ne soyons pas étonnés. Outre ses enregistrements, ses spectacles, le flux constant de la création, Arnaud Marzorati chante souvent dans des EHPAD, des collèges, des maternelles, parce que, dit-il, « la mission avec la chanson n'est pas seulement une mission de concerts et de divertissement ». Transmettre, évidemment, mais aussi partager selon toutes les lignes possibles : apprendre le passé aux aînés, trier le futur pour les gamins, tendre à tous le miroir de la chanson. Et il en est de l'insolence de Boris Vian comme il en fut, il y a quelques années, avec la chanson politique de l'autre siècle : Arnaud Marzorati lit les permanences sous les ruptures et le temps long sous les coups d'éclat.

Comment autrement pourrait-on comprendre l'essence de la chanson populaire, art de l'expression immédiate autant que révélateur de l'impensé ? Comment pourrait-on percevoir que sous le cri, le rire, le pleur que l'on chante pour l'instant présent, on entend l'autoportrait des Français ?

Le Vian des Lunaisiens est alors un Vian collectif, abreuvé d'absinthe fin-de-siècle et ébloui par la trompette du jazz. C'est un pataphysicien au rire agile, un lettré potache, un cœur ébréché qui se méfie de la *sehnsucht* - « un intellectuel ludique », dit Marzorati. Après Jacques Prévert, Pierre-Jean de Béranger, Gustave Nadaud, les chansonniers de la Révolution française, les auteurs politiques du XIX^{ème} siècle ou Georges Brassens, *Le Code de la route* est une aventure qui déborde de son argument pour poursuivre le portrait d'un peuple.

Bertrand Dicale



BORIS VIAN ET LA PATAPHYSIQUE

Boris Vian, dès 1953, est nommé « Satrape » et « Promoteur Insigne de l'Ordre de la Grande Gidouille » au Collège de 'Pataphysique. Il citera volontiers le maître fondateur de cette science, Alfred Jarry, avec la définition suivante : « La Pataphysique, c'est la science des solutions imaginaires »... Un imaginaire ivre de liberté, révélé dans la berceuse du *Petit Lauriston* où le « Merdre » et la « Gidouille » sont lumineux comme des phares ésotériques. Avec cet art de l'absurde, libertaire et régénérant, le chroniqueur d'*En avant la zizique* compose aussi, tout comme le poète Charles Cros, des histoires simples « pour mettre en fureur les gens graves ». Le geste pataphysicien, il l'aura dès l'instant où il rencontrera son ami de plume Raymond Queneau avec lequel il rêva de mettre en chansons l'œuvre entière de Racine... Quel exercice de style, s'ils avaient mis en « tubes » (la notion même de « tube » fut inventée par Vian) des alexandrins « Grand Siècle ». Mais Boris Vian s'éloigne du style grandiose et fait ses armes avec le répertoire du « Caf'Conc' » et du Chat Noir. Ses classiques sont Thérèse et *La Femme à barbe*, Paul Delmet et *Les Petits pavés* qu'il cite dans le *Rock des petits cailloux*. Avec le camarade Henri Salvador, il s'interroge sur l'art pataphysicien mais en bons « Zazous » qu'ils ont été, ils affirment qu'il n'y a rien à dire sur cette « métaphysique de la physique ». La Pataphysique ne s'explique pas, elle se vit.

Pour ce disque hommage à Vian, nous avons choisi de mettre à l'honneur l'instrument fétiche de ses 20 ans : la trompette. Autour de cette dernière, contrebasse, accordéon, bandonéon et ukulélé jubilent et revisitent des standards parfois oubliés. Pour les voix, l'une est féminine, chaleureuse et lyrique, puisque la composition majestueuse de certains morceaux requiert des envolées incroyables comme dans la *Cantate des boîtes* ou *Envole-toi*. L'autre est masculine, mais ce n'est pas celle de Boris qui pourtant prît aussi des cours de chant... ! Nous ne le ferons pas revenir de l'Enfer - lui qui ne souhaitait surtout pas être au Paradis - pour chanter avec nous. Merdre !

Arnaud Marzorati





THE HIGHWAY CODE

Boris Vian was not made in a day. We are so used to referring to him as a misunderstood precursor that we readily forget his immense memory. For even if we love the *chanson*, we sometimes forget that in this art-form, there is no revolution without roots, no genius that is devoid of elder brothers or venerable ancestors.

Happily, Arnaud Marzaroti speaks of this rooted Boris Vian, nurtured by the juices and acids of his master Alfred Jarry, bottle-fed by the Zutistes, Chat Noir, Fumistes, by all those free, insolent voices that seek to tease the middle classes, conventions and the straight liners. With this album, he recalls the relationship between those hectic inventors of the late 19th century and this weasel-like artiste it would take a long time to consider one of the most inventive of the 20th century.

Boris Vian's career as a singer was short and not sweet. Barely more than a year suffering the anguish of stage-fright, and in the end not so much scandal and boos as indifference. To be sure, he left more than 450 song texts, some of which remain forever in the memory, yet, at his death in 1959, he had known enough of failure for the legend to be constructed of a genius emerging too early, for the *chanson* to be thought of as literature and a certain political outlook on the world. His posthumous destiny has made him a forerunner of the rebel values of the 1960s, of post May 1968 hedonism or of the individualism of the 1980s...

This Vian is the one of the *best of*, and of the subversion demonstrated to schoolchildren by their teachers. Yet it was still necessary to understand his parentage, no less desperate than funny, as black as it was brilliant, and as bitter as virtuosic. Charles Cros, Mac-Nab, Vincent Hyspa, Maurice Rollinat and of course Alfred Jarry, whose imprint is stripped by Arnaud Marzorati from the graduate engineer mad keen on jazz and cars, born in 1920.

It is true that they both have a taste for the text. The passion for the *chanson* of the baritone and founder of the Lunaisiens arose from books - Béranger in Balzac, the popular *chanson* in Céline. And there is no great distance between an ancient music score in an academic library and the street *chanson* discovered by the bibliophile. The sense of wonder is the same for Vian exploring the old sheet music of the dawn of his century and for Marzorati retracing the links between a modern, indeed postmodern icon and the magic spell books of a rebellion somewhat forgotten by his contemporaries.



Let no-one be astonished. Apart from his recordings, his shows, the continual flux of creativity, Arnaud Marzorati often sings in old peoples' homes, colleges, nursery schools, because, as he says, "the mission regarding the chanson is not just one of concerts and amusement". Transmitting, naturally, yet also sharing in all possible directions: teaching the past to elders, sifting through the future for children, extending to all the mirror of the chanson. And the matter of the insolence of Boris Vian is like, a few years ago, that of the political chanson of the other century: Arnaud Marzorati reads what is permanent beneath the ruptures and the more stable moments beneath the fireworks.

How otherwise could we understand the essence of the popular chanson, the art of immediate expression no less than one that reveals the unthought? How could we notice that beneath the cries, the laughter, the tears that are sung for the present moment, we hear the autoportrait of the French?

The Vian of the Lunaisiens is thus a collective Vian, a drinker of end-of-century absinthe who is dazzled by the jazz trumpet. He is a pataphysician with an agile laugh, a schoolboy man of letters, a damaged heart distrustful of *Sehnsucht* - "a playful intellectual", says Marzorati. After Jacques Prévert, Pierre-Jean de Béranger, Gustave Nadaud, the chansonniers of the French Revolution, the political writers of the 19th century or Georges Brassens, *The Highway Code* is an adventure that overflows from his argument for pursuing the portrait of a people.

Bertrand Dicale



BORIS VIAN AND PATAPHYSICS

Boris Vian, as early as 1953, was appointed ‘Satrap’ and ‘Distinguished Promotor of the Order of the Grand Gidouille’ at the College of Pataphysics. He would readily quote the master founder of this science, Alfred Jarry, with the following definition: “Pataphysics is the science of imaginary solutions”... An imagination intoxicated with liberty, revealed in the lullaby of *Le Petit Lauriston* (*Little Lauriston*) where the ‘Merdre’ and the ‘Gidouille’ are as luminous as esoteric lighthouses. With this art of the libertarian and regenerating absurd, the chronicler of *En avant la zizique* also writes, as does the poet Charles Cros, simple stories “to madden serious people”. He makes the pataphysical gesture his own as soon as he meets his literary friend Raymond Queneau with whom he dreams of turning Racine’s entire output into songs... What a stylistic exercise, had they made hit numbers (the French term for hit, ‘tube’, was invented by Vian) of the alexandrian verses from the ‘Grand Siècle’! Yet Boris Vian distances himself from the grandiose style and cuts his teeth on the repertoires of the Caf’Conc’ and the Chat Noir. His classics are Thérèse and *La Femme à barbe* (*The Bearded Woman*), Paul Delmet and *Les Petits pavés* (*The Little Paving Stones*) that he cites in his *Rock des petits cailloux* (*Little Pebble Rock*). With his comrade Henri Salvador, he investigates the pataphysical art although as good ‘Zazous’ they assert that there is nothing to be said about this “metaphysics of the physical”. Pataphysics cannot be explained, it is lived.

For this disc in tribute to Vian, we have chosen to highlight the emblematic instrument of his 20s: the trumpet. About this, a double bass, accordion, bandoneon and ukulele rejoice in and revisit the sometimes forgotten standards. As regard the voice, one is feminine, warm and lyrical, as the majestic composition of certain pieces requires incredible flourishes, as in the *Cantate des boîtes* (*Cantata of the Boxes*) or *Envole-toi* (*Fly away*). The other is masculine, yet it is not that of Boris, though he also took singing lessons...! We shall not make him come back from Hell - he who above all wished not to be in Paradise - in order to sing with us. Merdre! Shite!

Arnaud Marzorati

Translation : Jeremy Drake





/ 1 JE CHANTE DES CHANSONS

Je chante des chansons
Pour distraire les savants
Qui font des réactions nucléaires
Un thème populaire
C'est celui des protons
Et d' ses amours avec les neutrons
Lorsque l'uranium
Approche de sa fission
C'est moi qui mets ça en musique
Le type à la pomme
L' dénommé Newton
N'avait pas prévu c't' invention

Je chante Heisenberg et Nils Bohr et Fermi
Et les grands physiciens atomistes
Les trucs de Meitner et de Joliot-Curie
C'est ça qui m' passionne dans la vie
Je chante Hahnemann et le coup des quanta
Et la mécanique ondulatoire
Pour sûr qu'ils en ont des idées dans la poire
Les mecs qu'ont inventé tout ça

Et je chante Albert
Einstein de son nom
Qu'est vraiment un gars fantastique
Sans lui l'univers
Pourrait faire ballon
Personne saurait jamais qu' c'est rond
J'y pense brusquement
Pour distraire mes savants

Vaut ptête mieux leur parler d'autre chose
Des lis et des roses
Et des fraisiers grimpants
Et des filles qu'on trousse
Dans les champs.

/ 2 LES POÈTES ÉLÉGIAQUES

Les poètes élégiaques
Ont chanté de tout temps

/ 1 I SING SONGS

I sing songs
To amuse scientists
Who turn nuclear reaction into
A popular theme
It's one of protons
and their love of neutrons
When uranium
Gets close to fission
I am the one who sets it to music
The chap with the apple
Quondam Newton
Had not foreseen this invention

I sing of Heisenberg and Nils Bohr and Fermi
And the great atomic physicists
What Meitner and Joliot-Curie did,
That's what fascinates me in life
I sing of Hahnemann and the quantum business
And wave mechanics
They certainly have ideas in their noggins
The blokes who invented all that

And I sing of Albert
Einstein by name
Who is truly a fantastic fellow
Without him the universe
Could swell like a balloon
Yet nobody would ever know it's round
I think of this just now
To amuse my scientists

Perhaps it's best to speak of something else
Of lilies and roses
And of climbing strawberry plants
And the girls you have it off with
In the fields.

/ 2 THE ELEGIAC POETS

The elegiac poets
Have always been singing



Les p'tites fleurs qui poussent dans les champs
A l'époque de Pâques

Les poètes et les musiciens
Ont chanté le bluet
Le coqu'licot, le serpolet
La rose et l'romarin

Je risque de troubler la fête
Et de jeter la suspicion
Sur des fleurs parfaitement honnêtes
Mais j'ai mes convictions

Si j' dénonce avec énergie
Une tradition plaisante
C'est que la vérité me tourmente
Un instant... la voici

Moi j'ai vu une fleur qu'était une belle vache
Elle bouffait des mouches à tirelarigot
J' connais une salade qu'on appelle la mâche
Je l'ai jamais vu bouffer du gigot
Mais cette herbe là
Nommée drosera
Se tapait des mouches comme du chocolat

/ 3 ROCK DES PETITS CAILLOUX

Ils jouaient
Un rock très doux
Nous étions
Joue contre joue
Tu pensais
A d'autres choses
Je t'aimais
Tu restais morose

A une autre table une femme attendait
Et tu regardais son visage
L'orchestre s'est tu et tu t'es dirigé
Vers elle... et elle s'est levée.

Ils jouaient
Un rock très doux

Of little flowers growing in the fields
At Eastertide

Poets and musicians
Have sung of the cornflower
The poppy, thyme
The rose and rosemary

I might well be a spoilsport
And throw suspicion
On perfectly honest flowers
But I have my convictions

If I denounce, energetically,
A pleasant tradition
It's because I'm tormented by the truth
Hang on... here it is

I myself saw a flower that was really nasty
Stuffing itself merrily with flies
I know a salad called lamb's lettuce
I never saw it eating a leg of lamb
Yet that plant
Known as sundew
Snapped up flies like chocolate

/ 3 LITTLE PEBBLE ROCK

They were playing
A very gentle rock
We were
Cheek to cheek
You were thinking
Of other things
I was loving you
You were still sulky

At another table a woman was waiting
And you were looking at her face
The orchestra was silent and you moved over
Towards her... and she got up.

They were playing
A very gentle rock



Vous étiez
Joue contre joue
En souvenir de Paul Delmet
J'ai pris le rock que tu dansais
Et je l'ai cassé pour lancer
Dans tes volets
Des kilos de petits cailloux
Polis, jolis, ronds comme tout
Comme mon cœur ce pauvre fou
Qui pense à vous

Tu n'as pas ouvert ta fenêtre
Et ta porte est restée de hêtre
Et ton cœur est resté de bois
Tout comme toi
Je recommencerais demain
Après-demain, jusqu'à la fin
Tu ne dormiras plus jamais
Je le sais bien

Mais moi je rêve
A cette musique
A ce rock si doux
Le rock des petits cailloux...

/ 4 LES PETITS PAVÉS

Las de t'attendre dans la rue
J'ai jeté deux petits pavés
Sur tes carreaux que j'ai crevés
Mais tu ne m'es pas apparue
Tu te moques de tout je crois
Tu te moques de tout je crois
Demain je t'en lancerai trois

Par devant ta porte cochère
Pour faire tomber tes amis
Trois et quatre pavés j'ai mis
J'exècre tes amis ma chère
Demain je recommencerais
Demain je recommencerais
Et tes amis je les tuerais

You were
Cheek to cheek
In memory of Paul Delmet
I took the rock you were dancing
And I broke it so I could throw
At your windows
Tons of little pebbles
Shiny, pretty, quite round
Like my heart this poor idiot
Who thinks of you

You did not open your window
And the wooden door did not move
And your heart was stone
Just like you
I shall start again tomorrow
The day after, until in the end
You will never sleep again
I know it

As for me, I dream
Of this music
Of this gentle rock
The rock of the little pebbles...

/ 4 THE LITTLE PAVING STONES

Weary of waiting for you in the street
I threw two small paving stones
At your windows that I smashed
Yet you did not show yourself
You don't care about anything, I think
You don't care about anything, I think
Tomorrow I'll throw you three

In front of your gateway
To make your friends trip up
I placed three or four paving stones
I detest your friends, my dear
Tomorrow I shall begin again
Tomorrow I shall begin again
And I shall kill your friends



Si tu ne changes pas d'allure
J'écraserai tes yeux ton front
Entre deux pavés qui feront
A ton crâne quelques fêlures
Je t'aime t'aime bien pourtant
Je t'aime t'aime bien pourtant
Mais tu m'en as fait tant et tant

Les gendarmes en cavalcade
Me poursuivront après ce coup
Pour m'attacher la corde au cou
Je me bâtis ma barricade
Et sur les pavés je mettrai
Et sur les pavés je mettrai
Mon cœur durci par le regret

Autant de pavés par le monde
De grands et de petits pavés
Autant de chagrins encavés
Dans ma pauvre âme vagabonde
Je meurs je meurs de tout cela
Je meurs je meurs de tout cela
Et ma chanson s'arrête là.

/ 5 LES MAUVAIS CHAMPIGNONS

Les empoisonneurs et les empoisonneuses
Tireraient parti de ces champignons verts,
Bruns, roux, noirs et bleus qui poussent de travers,
Dans l'affreux fouillis des herbes épineuses.
Ces plantes souvent sont si volumineuses,
Qu'on dirait, ma foi, des parasols ouverts.

Les empoisonneurs et les empoisonneuses,
Tireraient parti de ces champignons verts.

Là, dans ce val aux pentes vertigineuses
Un poète aigu, maniaque et pervers,
Pourrait composer d'abominables vers
Qu'applaudiraient pour leurs rimes vénéneuses
Les empoisonneurs et les empoisonneuses.

If you don't change your look
I shall crush your eyes, your forehead
Between two paving stones that will give
Your skull a few cracks
I love you love you really however
I love you love you really however
Yet you have hurt me so very much

Stampeding gendarmes
Will chase me after this stunt
To tie a rope about my neck
I build my barricade
And on the paving stones I shall put
And on the paving stones I shall put
My heart, hardened by regret

So many paving stones throughout the world
Big and small paving stones
So many sorrows buried
In my poor wandering soul
I am dying I am dying of all that
I am dying I am dying of all that
And my song stops here.

/ 5 THE BAD MUSHROOMS

The poisoners, men and women,
Would make use of these green mushrooms,
Brown, russet, black and blue that grow askew,
In the frightful mess of spiky herbs.
These plants are often so voluminous,
You would think them, my goodness, open parasols.

The poisoners, men and women,
Would make use of these green mushrooms,

There, in that valley with its precipitous slopes
An acerbic, raving and perverse poet
Could write some dreadful lines
That would be applauded for their venomous rhymes
The poisoners, men and women.



/ 6 ENVOLE-TOI

Un gros cafard est monté sur la table ce soir
Et m'a dit me voilà
Je suis venu m'installer pour te vriller le crâne
Et m'occuper de toi
J'ai pris la pelle à poussière
Et je l'ai posé dessus
J'ai ouvert
La fenêtre
Et j'ai dit mon ami sors d'ici

Envole-toi
Je n'ai plus de tristesse
J' suis gai comme un pinson
Depuis qu' mon Jules est en prison
Envole-toi
Plus jamais je ne cesse
D' chanter dans ma maison
Depuis qu' mon Jules est en prison

Vole vole mon cafard
Moi je m'en vais à la foire
Trouver un gars bien fringué
Qui saura me consoler

Envole-toi
En quatrième vitesse
Sinon j' te file un gnon
Avec le sac à provisions

Le gros cafard m'a r'gardée d'un œil triste et m'a dit
Faut que j' fasse mon métier
J' suis là pour flanquer les flubes aux tordus
[qui n'ont pas
L' courage de résister
On me signale une femme seule
J'accours une minute après
Et je m' fais
Engueuler
Non vraiment on peut plus travailler

Envole-toi
Car j'ai le cœur en liesse
Je rêve, je ris, je danse

/ 6 FLY AWAY

A big cockroach got up onto the table this evening
And said to me, right
I came here to settle down and torment you
And take care of you
I took the dustpan
And I placed it on him
I opened
The window
And said, my friend clear off

Fly away
I am no longer sad
I'm as merry as a lark
Ever since my boyfriend's been in prison
Fly away
Never again shall I stop
Singing in my house
Since my boyfriend's been in prison

Fly fly my cockroach
As for me I'm off to the fair
To find a well-dressed chap
Who will be able to console me

Fly away
At top speed
If not I'll bash you
With the shopping bag

The big cockroach looked at me with sadness
[and said
I've got to do my job
I'm here to scare the brains out of the loonies
Who have no courage to resist
Someone pointed out a woman on her own
A minute later I rushed up to her
And got
A right mouthful
No really you can't work any more

Fly away
For my heart is joyful
I dream, I laugh, I dance



Je finis par croire à ma chance
Envole-toi
J'ai pris dix-huit cents grammes
Depuis que ce crétin
S'est fait cueillir par les roussins

Vole vole mon cafard
J'ai jeté ma robe noire
Je mets mes souliers dorés
Pour aller me promener

Envole-toi
Vieux cafard qui m'assomme
Va-t'en loin de chez moi
Va chez mon gars
C'est là-bas près de Fresnes
Qu'on l'a mis dans les chaînes
Va lui dire pour moi
Qu'il y reste... Car je vis dans la joie...
[Depuis six mois.

/ 7 LE HARENG SAUR

À Guy.

Il était un grand mur blanc - nu, nu, nu,
Contre le mur une échelle - haute, haute, haute,
Et, par terre, un hareng saur - sec, sec, sec.

Il vient, tenant dans ses mains - sales, sales, sales,
Un marteau lourd, un grand clou - pointu,
[pointu, pointu,
Un peloton de ficelle - gros, gros, gros.

Alors il monte à l'échelle - haute, haute, haute,
Et plante le clou pointu - toc, toc, toc,
Tout en haut du grand mur blanc - nu, nu, nu.

Il laisse aller le marteau - qui tombe, qui tombe,
[qui tombe,
Attache au clou la ficelle - longue, longue, longue,
Et, au bout, le hareng saur - sec, sec, sec.

Il redescend de l'échelle - haute, haute, haute,
L'emporte avec le marteau - lourd, lourd, lourd,
Et puis, il s'en va ailleurs - loin, loin, loin.

I'll end up believing in my luck
Fly away
I've gained eighteen hundred grammes
Since this nitwit
Was caught by the cops

Fly fly my cockroach
I've thrown away my black dress
I've put on my gold shoes
To go for a walk

Fly away
You tedious old cockroach
Go far away from here
Go to my man's place
It's over there near Fresnes
Where he's chained up
Tell him from me
He should stay there... Because my life's been a joy...
[For six months.

/ 7 THE KIPPER

For Guy.

There was a big white wall - bare, bare, bare,
Against the wall a ladder - tall, tall, tall,
And, on the ground, a kipper - dry, dry, dry.

He approached, holding in his hands - filthy,
[filthy, filthy,
A heavy hammer, a big nail - sharp, sharp, sharp,
A ball of string - big, big, big.

So he goes up the ladder - up, up, up,
And knocks in the sharp nail - bang, bang, bang,
High up in the big white wall - bare, bare, bare.

He drops the hammer - that falls,
[falls, falls,
The string attached to the nail - long, long, long,
And, on the end, the kipper - dry, dry, dry.

He climbs down the ladder - tall, tall, tall,
Takes it away with the hammer - heavy, heavy, heavy,
And then, he goes somewhere else - far, far, far.



Et, depuis, le hareng saur - sec, sec, sec,
Au bout de cette ficelle - longue, longue, longue,
Très lentement se balance - toujours, toujours,
[toujours.

J'ai composé cette histoire - simple, simple, simple,
Pour mettre en fureur les gens - graves, graves, graves,
Et amuser les enfants - petits, petits, petits.

/ 8 CANTATE DES BOÎTES

A l'astre de nos jours
On dédie des tas d'odes
Au dieu de nos amours
Des tas de poésies
Aux femmes de toujours
On consacre la mode
Et aux topinambours
D'après monographies

Tout ça est bien injuste
Tout ça me tarabuste
Tout ça me rend très triste
Car tout le monde oublie
La chose capitale
D'un intérêt majeur
Qui commande nos vies
Comme nos morts d'ailleurs

Elément dominant
De la civilisation moderne
Instrument agissant
Qui joue le rôle de lanterne
Pour les chercheurs de toute espèce
Perdus dans la ténèbre épaisse
Depuis Platon jusqu'à Lucrèce
Et de l'oncle jusqu'à la nièce
En passant par les grands de Grèce
Et par le boulevard Barbès
Puisqu'il faut la nommer

La BOÎTE

Boîte que l'on exploite
Boîte large ou étroite
Et qui s'emboîte ou se déboîte

And, ever since, the kipper - dry, dry, dry,
On the end of this string - long, long, long,
Swings very slowly - always, always,
[always.

I wrote this story - simple, simple, simple,
To enrage people - solemn, solemn, solemn,
And amuse children - small, small, small.

/ 8 CANTATA OF THE BOXES

To the star of today
Have been dedicated loads of odes
To the god of our loves
Loads of poems
Eternally to women
Fashion has been devoted
And on Jerusalem artichokes
Some biting monographs

All that is thoroughly unjust
All that irks me
All that really grabs me
As everyone forgets
The most important thing
Of major interest
That orders our lives
And our deaths in fact

The dominant element
Of modern civilisation
The active instrument
That plays the role of lantern
For inquirers of all stripes
Lost in the thick shadows
From Plato to Lucretius
And from the uncle to the niece
Taking in the great ones of Greece
And the Boulevard Barbès
As it must be named

The BOX

Box that is exploited
Box large or small
And that fits together or comes apart



Boîte que l'on convoite
Boîte à gauche ou à droite
Garnie de sciure ou d'ouate

BOÎTES

Boîte à malice ou boîte à sel
Boîte à huile et boîte à ficelle

Baguier, trousse ou boîtillon
Buste, canastre ou serron
Castre, cassette, carton
Coffret, drageoir, esquipot
Droguier, fourniment, fourreau
Carré, coutelière ou barse
Galon, giberne et grimace
Utricule ou vésicule
Pyxide ou boîte à pilules
Boîte à poudre d'escampette
Boîte à outils, à gâteaux
Boîte à ongles, boîte à lettres
Tabagie, boîte saunière
Boîte avant ou boîte arrière
De vitesses, de lenteur
Boîte à prendre les souris
Tiroir, layette ou trémie
Boîte à buter les facteurs

On peut tout mettre dans les boîtes
Des cancrelats et des savates
Ou des œufs durs à la tomate
Et des objets compromettants
On peut y mettre aussi des gens
Et même les gens bien vivants... et intelligents
Oui oui décidément la boîte
Est bien le plus indispensable
Des progrès fait depuis le temps
Que l'on nomme préhistorique
Faute d'un terme plus subtil
Pour désigner la vague époque
Où le dinosaure dînait
Dans les marais de l'Orénoque
Où le brontosaurus brutal
Broutait près de l'ichtyosaure

Box you covet
Box to left or right
Filled with shavings or cottonwool

BOXES

Box of tricks or box of salt
Box of oil and box of string

Basket, case or little box
Chest, crate or casket
Coffer, cassette, carton
Pocketbook, pouch, purse
Container, equipment, sheath
Sac, sack or bowl
Tin, can and can't
Utricle or vesicle
Pyx or pill box
Box on the ears
Tool box, cake box
Box with hinges, letter box
Cigarette pack, pepper pot
Gearbox forwards or reverse
Quickly, slowly
Mousetrap
Drawer, trench or trough
Box to trick the postman

You can put everything in boxes
Cockroaches and slippers
Or eggs boiled in tomato juice
And compromising objects
You can also put people in them
And even people very much alive... and clever
Yes yes absolutely the box
Is easily the most indispensable
Item of progress made since the time
Called prehistoric
For lack of a more subtle term
To designate the vague period
When dinosaurs dined
In the Orinoco swamp
When the brutal brontosaurus
Banqueted on abominable barrows



Où le ptérodactyle enfin
Ancêtre extrêmement voisin
Du sténodactyle ordinaire
Ouvrait, pareil à Lucifer
Des ailes de vieux cuir de veau
Dans un crépuscule indigo
En faisant claquer ses mâchoires
Pour effrayer nos grands-parents

Différence fondamentale
Avec notre vie d'aujourd'hui
La Boîte, messeigneurs, n'existait pas encore

Je vous aime toutes, je vous aime
Vous vous suffisez à vous-mêmes
Et jamais ne nous encombrez

Car pour ranger les boîtes
Les BOÎTES, les BOÎTES, les BOÎTES
On les met dans des BOÎTES
Et on peut garder... Les BOÎTES

/ 9 LES VILLES TENTACULAIRES

À Emile Verhaeren, avec deux couplets

Les villes tentaculai-ai-reu
Les villes tenthaculai-reu
Les villes tantan
Les villes tata
Les villes cucu
Les villes tantakulè-è-reu
Les villes thantackulair.

Les vils tathankulai-ai-reu
Les vils thatanculai-reu
Les vils tata
Les vils tantan
Les vils cucu
Les vils tattanculè-è-reu
Les vils ttatanckulairs.

Where the pterodactyl in the end
An extremely close ancestor
Of any tactile terror
Opened, like Lucifer
Wings of old calf leather
In an indigo dusk
While snapping his jaws
To frighten our grandparents

A fundamental difference
With our life today
The Box, milords, did not yet exist

I love you all, I love you
You are self-sufficient
And never get in our way

For in order to tidy away boxes
BOXES, BOXES, BOXES
We put them in BOXES
And we can keep... BOXES

/ 9 THE TOWNS THAT SPRAWL

To Emile Verhaeren, with two verses

The towns that spraw-aw-awl
The towns that spew-awl
The towns that spr spr
The towns that sp sp
The towns that are awful
The towns that spiral-aw-awl
The towns that spirawl.

The run-downs that spraw-aw-awl
The run-downs that spew-awl
The run-downs that spr spr
The run-downs that sp sp
The run-downs that are awful
The run-downs that spiral-aw-awl
The run-downs that spirawl.



/ 10 CHANSON DU DÉCERVELAGE

Je fus pendant longtemps ouvrier ébéniste
Dans la ru' du Champs d' Mars, d' la paroiss'
[de Toussaints;
Mon épouse exerçait la profession d' modiste
Et nous n'avions jamais manqué de rien.
Quand le dimanche s'annonçait sans nuage,
Nous exhibions nos beaux accoutrements
Et nous allions voir le décervelage
Ru' d' l'Echaudé, passer un bon moment.

REFRAIN

*Voyez, voyez la machin' tourner,
Voyez, voyez la cervell' sauter,
Voyez, voyez les Rentiers trembler;*
(Chœur) : *Hourra, cornes-au-cul,
Vive le Père Ubu!*

Nos deux marmots chéris, barbouillés d' confitures,
Brandissant avec joi' des poupins en papier
Avec nous s'installaient sur le haut d' la voiture
Et nous roulions gaîment vers l'Echaudé.
On s' précipite en foule à la barrière,
On s' flanque des coups pour être au premier rang;
Moi j' me mettais toujours sur un tas d' pierres
Pour pas salir mes godillots dans l' sang.

REFRAIN

Bientôt ma femme et moi nous somm's
[tout blancs d' cervelle,
Les marmots en boulott'nt et tous nous trépignons
En voyant l' Palotin qui brandit sa lumelle,
Et les blessur's et les numéros d' plomb.
Soudain j' perçois dans l' coin, près d' la machine,
La gueul' d'un bonz' qui n' m' revient qu'à moitié.
Mon vieux, que j' dis, je r'connais ta bobine :
Tu m'as volé, c'est pas moi qui t' plaindrai.

REFRAIN

Soudain j' me sens tirer la manche' par mon épouse;
Espèc' d'andouill', qu'elle m' dit,
[v'là l' moment d'te montrer :

/ 10 THE DEBRAINING SONG

For a long time I worked as a cabinet maker
In Champs de Mars Street, in the parish
[of All Saints;
My wife was a milliner by profession
And we never wanted for anything.
When Sunday came round without a cloud in the sky,
We would show off our fine outfits
And would go to see the debraining
In Echaudé Street, to have a good time.

REFRAIN

*Look, look at the machine spinning,
Look, look at the brains flying off,
Look, look at the Toffs' trembling;*
(Chorus): *Hurrah, up your's,
Long live Père Ubu!*

Our two darling brats, faces smeared with jam,
Joyfully brandishing paper dolls
Climbed into the coach with us
And we were merrily rolling down Echaudé Street.
We rushed with the crowd up to the barrier,
Hitting each other to get in front;
I always climbed up a pile of stones
So as not to get blood on my pumps.

REFRAIN

Soon my wife and I were covered with brains,
The kids were gobbling it down and we were
[all frantic
Seeing the Stooze brandishing his sword,
And the wounds and the pieces of lead.
Suddenly I notice nearby, near the machine,
The gob of some unpleasant fellow.
Old man, I say to him, I recognise your mug:
You stole from me, I'm not sorry for you.

REFRAIN

Suddenly I feel my wife pulling at my sleeve;
Nincompoop, she said to me, now's the time
[to show yourself:



Flanque-lui par la gueule un bon gros paquet d' bouse.
V'là l' Palotin qu'a juste' le dos tourné.
En entendant ce raisonn'ment superbe,
J'attrap' sus l' coup mon courage à deux mains :
J' flanque au Rentier une gigantesque merdre
Qui s'aplatit sur l' nez du Palotin.

REFRAIN

Aussitôt j' suis lancé par-dessus la barrière,
Par la foule en fureur je me vois bousculé
Et j' suis précipité la tête la première
Dans l' grand trou noir d'ousse qu'on n' revient jamais.
Voilà c' que c'est qu' d'aller s' prome'ner l' dimanche
Ru' d' l'Echaudé pour voir décerveler,
Marcher l' Pinc'-Porc ou bien l' Démanch'- Comanche :
On part vivant et l'on revient tudé !

REFRAIN

/ 11 MONSIEUR VICTOR

*Paroles et musiques de Jean Valjean,
une chanson à cinq cents balles (sans les artistes)*

On y a fait des funérailles nationales
Ce salaud-là
Un p'tit cortège qu'avait vraiment rien d' sale
Ce salaud-là
Y' avait Juliette
Qui chialait comme un veau
La salope
Et y avait le président
Un sourire au coin d' la gueule
Et Totor qu'allait tout seul dans le noir
Assis dans son corbillard
Et tout l' monde se marrait
Fini le bobinard.

Monsieur Victor
Vous ne banderez plus
La mort vous tient du crâne jusqu'au cul.

Hit his gob with a big fat cowpat.
The Stooge had his back turned.
Hearing this superb reasoning,
I at once took my courage in both hands:
I hit the Toff with a gigantic shite
That splattered onto the Stooge's nose.

REFRAIN

Straightaway I am thrown over the barrier,
The enraged crowd is shoving me around
And I am thrust head first
Into the big black hole from which there's no return.
That's what it means to go for a Sunday stroll
Down Echaudé Street to see the debraining,
Walk along Pinch-Pig or Frazzle-Felon:
You set out chirpy and come back a corpse!

REFRAIN

/ 11 MONSIEUR VICTOR

*Words and music by Jean Valjean, a 500 franc song
(without the artistes)*

They threw a national funeral
That bastard
A little procession, in no way shoddy
That bastard
There was Juliette
Who was blubbering like a baby
The slut
And there was the president
A smile in the corner of his gob
And Totor turning about in the dark
Sitting in his hearse
And everyone was having fun
No more discombobulation.

Monsieur Victor
No more hard-ons
Death has got you from skull to arse.



/ 12 LE CLYSOPOMPE

N'auriez-vous pu, madame, à mes regards cacher
L'objet dont vous ornez votre chambre à coucher.
Je suis observateur, et, si je ne me trompe,
Le bijou dont je parle était un clysopompe !

Jamais on n'avait vu pareil irrigateur !
Spectacle sans égal pour l'œil d'un amateur !
Orné d'un élégant tuyau jaculatoire,
Vers le ciel il tendait sa canule d'ivoire.

Sur la table de nuit dans l'ombre et le mystère,
Sans doute il attendait votre prochain clystère...
Mais qu'importe si j'ai d'un regard indiscret
De vos ablutions pénétré le secret !

Ce qu'il faut vous conter, c'est que la nuit suivante
Un cauchemar affreux me remplit d'épouvante :
J'ai rêvé... que j'étais clysopompe à mon tour,
De vos soins assidus entouré nuit et jour.

Vous me plongiez soudain au fond d'une cuvette,
Vous pressiez mon ressort d'une main inquiète,
Sans vous douter, hélas ! que votre individu
Contre mes yeux n'était nullement défendu.

Et moi je savourais l'horizon grandiose
Que je devais, madame, à ma métamorphose.
Si bien qu'en m'éveillant j'étais bien convaincu
D'avoir toute la nuit contemplé votre...

/ 13 LE PETIT LAURISTON

Un petit Lauriston
Que lui donnerez-vous ?

Un sac de caca jau-neu
Pour lui faire plaisi-reu
O qué O qué
Le joli Lauriston

Un petit Lauriston
Que lui donnerez-vous ?

/ 12 THE ENEMA PUMP

Could you not, madame, have hidden from my gaze
The object with which you decorate your bedroom.
I notice things, and, if I am not mistaken,
The gem I speak of was an enema pump!

Never had been seen such an irrigation tool!
An unparalleled spectacle for an amateur's eye!
Adorned with an elegant expulsion tube,
Towards the sky it extended its ivory cannula.

On the bedside table in the dark and the mystery,
No doubt it awaited your next enema...
Yet what does it matter if I with an indiscreet look
Of your ablutions have penetrated the secret!

What you must be told is that the following night
A dreadful nightmare filled me with horror:
I dreamt... that I in turn was an enema pump,
Surrounded night and day by your unflagging attention.

You suddenly plunged me into the bottom of a basin,
You were squeezing my spring with an anxious hand,
Without suspecting, alas! that your person
To my eyes was in no way forbidden.

And as for me I savoured the grandiose horizon
That I owed, madame, to my metamorphosis.
So much so that upon awaking I saw it was no farce,
That all night long I had been contemplating your...

/ 13 LITTLE LAURISTON

To little Lauriston
What will you give?

A bag of yellow poopoo
To please him
Hey nonny no
Pretty Lauriston

To little Lauriston
What will you give?



Un bout d' bois dans l'oreil-leu
Des coups d' pied dans les couil-leu
Un sac de caca jau-neu
Pour lui faire plaisi-reu
O qué O qué
Le joli Lauriston

Un petit Lauriston
Que lui donnerez-vous?

Des choux fleurs à la merdreu
Des peaux de polyer-dreu
Un bout d' bois dans l'oreil-leu
Des coups d' pied dans les couil-leu
Un sac de caca jau-neu
Pour lui faire plaisi-reu
O qué O qué
Le joli Lauriston

Un petit Lauriston
Que lui donnerez-vous?

U-neu légion d'honneu-reu
Des tartines d'épin-gleu
Une lumelle aux fes-seu
Un arrach'zob en bron-zeu
Un' gross' tête bien saignan-teu
Une gonorrhée filan-teu
Un grand tonneau de pis-seu
Plein de mauvais' nouvel-leu
Des ulcèr' sur la bit-eu
Une chandelle Ver-teu
Des rastrons en sala-deu
Des cris' de nerfs bien chau-deu
Un' syphilis féro-ceu
Des nébralgies-z-atro-ceu
Un bâton à physi-queu
Une gidouille ubi-queu
Un bon décervela-geu
Dans un' toil' d'emballa-geu

O qué O qué
Le joli Lauriston.

A piece of wood in the ear
Kicks in the balls
A bag of yellow poopoo
To please him
Hey nonny no
Pretty Lauriston

To little Lauriston
What will you give?

Excremental cauliflowers
Polyhedral skins
A piece of wood in the ear
Kicks in the balls
A bag of yellow poopoo
To please him
Hey nonny no
Pretty Lauriston

To little Lauriston
What will you give?

A host of honours
Sliced bread and pins
A blade for the buttocks
A cock shredder in bronze
A big blood-soaked head
Discharging gonorrhoea
A huge barrel of piss
Full of bad news
An ulcer on the prick
A green Dick
With ratty salad
A full-blown nervous breakdown
Ferocious syphilis
Atrocious neuralgia
A physic stick
A bulging belly
A good debraining
In a web of packaging

Hey nonny no
Pretty Lauriston.



/ 14 TROIS MILLE SIX CENTS FOIS

Hommage au docteur Faustroll - pataphysicien

Trois mille six cents fois par heure la Seconde
Chuchote souviens-toi
Rapide avec sa voix
D'insecte, dit : je suis autrefois...
Mon gosier de métal parle toutes les langues :
Remember, prodique, Esto Memor.
Je pompe ta vie avec ma trompe immonde
Le temps est un joueur avide
Vide, vide, vide...
MERDRE
Trois mille six cents fois
Heure la Seconde
Souviens-toi, souviens-toi, souviens-toi.

/ 15 LE VER SOLITAIRE

À l'abri non des vents mais des regards profanes
Abandonné, sans feux, ni dieu, ni lieu, ni mânes
De savoir si c'était le matin ou le soir
Je ne pourrai jamais expliquer ce mystère
C'est dans un long, très long, très humide couloir
Sous une porte qui n'est pas même cochère
Que pour parler correctement, j'ai vu le jour
Bien qu'il y fit plus noir et plus chaud qu'en un four
Je n'ai jamais connu mon père, ni ma mère...
Je suis le pauvre ver, oui le ver solitaire.

Appareiller toujours pour les mêmes voyages
Sans espoir d'imprévus et de nouveaux rivages
Doubler les mêmes caps et les mêmes détroits
Quand on a des désirs de voir à satisfaire
En vérité cela donne le spleen je crois.
Je sais bien que la promenade est salutaire ;
Mais visiter toujours d'identiques décors,
Jeter l'ancre toujours au fond des mêmes ports,

Et puis je sais par cœur tous les plis de ma sphère.
Je suis le pauvre ver, oui le ver solitaire.

Et des poètes ont chanté la solitude !
La solitude à deux peut-être n'est pas rude.

/ 14 THREE THOUSAND SIX HUNDRED TIMES

Hommage to the doctor Faustroll - pataphysician

Three thousand six hundred times, seconds in the hour
Whisper remember
Quick with his voice
Like an insect, says: I am some other time...
My metal gullet speaks all languages:
Remember, prodical, Esto Memor.
I suck out your life with my foul tube
Time is a peremptory player
Empty, empty, empty...
SHITE
Three thousand six hundred times,
Seconds in the hour
Remember, remember, remember.

/ 15 THE LONELY TAPEWORM

Sheltered not from the winds but from profane stares
Abandoned, no lights, no god, no place, no departed souls
Not knowing if it were morning or evening
I could never explain this mystery
It was in a long, very long, very humid corridor
Beneath a gateway that's nothing special
That, to speak correctly, I saw the light of day
Even if it was darker and hotter than in an oven
I never knew my father, or my mother...
I am the poor worm, yes the lonely tapeworm.

Always equipped for the same journeys
No hope of the unexpected or new shores
Rounding the same capes and the same straits
When you want to satisfy your desires to see things
In truth it makes you melancholic I think.
I know very well that walking is good for you;
Yet always visiting identical sites,
Dropping anchor always in the same ports,

And then I know by heart all the wrinkles of my sphere.
I am the poor worm, yes the lonely tapeworm.

And poets have sung of solitude!
Solitude with someone else is perhaps not so tough.



Moi, je ne connais pas les baisers des amants :
Un dieu cruel me fit toujours célibataire.
Pourtant j'étais taillé pour faire un vert-galant.
Les envieux cela pullule sur la terre
Prétendent que malgré mes multiples anneaux
Il me manque les qualités du conjungo,

Si je n'ai pas l'amour d'une de mes semblables
Je me rattrape sur les plaisirs de la table.
Je n'ai pas il est vrai, les choix de mes menus.
On ne m'apporte pas la carte des matières,
Mais on me mâche les morceaux menu, menu
Je n'ai qu'à me croiser les bras et rien à faire
Mes plats sont digérés, ce qui est digéré
N'est pas perdu pour moi. Si je suis altéré,
Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.
Je suis le pauvre ver, oui le verre solitaire.

Sans me faire un cheveu, je vivrais bien tranquille
Mais voyez-vous il est toujours quelque imbécile,
Un jour un vieux savant, bêtement me donna
Et cela pour me perdre aux yeux du populaire
Et se créer un nom celui de taenia.
Oui, je le sais, plus tard, dans un bocal de verre
Je finirai, dernière peine de mon cœur
Sous ce diagnostic : Maladie de langueur,
Et sans avoir connu les baisers de ma mère,
Et sans avoir connu les baisers de mon père.
Je suis le pauvre ver, oui le ver solitaire.

Envoi

Ô Princesse au lys noir, quoique noir toujours vert,
Sous votre pavillon, loin des vents de misère,
Souhaite que me gardiez, à l'abri for ever.
Je suis le pauvre ver, oui le ver solitaire.

/ 16 L'ANGE ET L'ENFANT

L'ange dit à l'enfant d'une voix prophétique :
« Oh ! Ne sois pas poète ! ... Oh ! Les rimeurs fougueux
Les ciseleurs de vers, vois-tu ce sont des gueux,
Beaucoup meurent de faim d'après la statistique. »

For my part I don't know a lover's kisses:
A cruel god has kept me ever celibate.
However I was cut out to be a ladies' man.
The earth is chock full of jealous types
Claiming that despite my many rings
I lack the qualities of a helpmate,

If I do not have the love of one of my fellow creatures
I make up for it with the pleasures of the table.
It is true I do not choose my dishes.
They don't bring me the menu,
Yet the pieces are chewed for me, small, small
I just have to cross my arms and nothing doing
My dishes are digested, what is digested
Is not lost for me. If I am thirsty,
My glass is not big, yet I drink in my glass.
I am the poor worm, yes the lonely tapeworm.

Without a care, I would lead a really peaceful life
Yet, you see, there is always some idiot,
One day an old scientist stupidly gave me away
In order to do me down in people's eyes
And create a name, that of taenia.
Yes, I know, later, in a glass jar
I shall end up, the final sorrow in my heart
With this diagnostic: Wasting disease,
And without having known my mother's kisses.
And without having known my father's kisses.
I am the poor worm, yes the lonely tapeworm.

Envoy

O Princess of the black lily, though black ever green,
Beneath your pennant, far from the winds of misery,
I wish you would keep me, sheltered for ever.
I am the poor worm, yes the lonely tapeworm.

/ 16 THE ANGEL AND THE CHILD

The angel said to the child in a prophetic voice:
"Oh! Do not be a poet! ... Oh! The passionate rhymesters
The wordsmiths, you see, they are rogues,
Many die of hunger according to the statistics."



L'enfant ayant compris fit de l'arithmétique.
Il compta sur ses doigts pour apprendre que deux
Et deux font quatre. L'ange était tout radieux
Et minuit sonnait à l'horloge pneumatique...

Le séraphin reprit : « Tu seras l'arbrisseau
D'abord faible et petit, dont les branches altières
Vont s'étendre plus tard sur les forêts entières.

Si je puis te convaincre, enfant, dès le berceau
Que les petits ruisseaux font les grandes rivières. »
Au même instant l'enfant fit un petit ruisseau.

/ 17 À POIL

La Femme hagarde
À barbe, arabe
Établit sa domination
Sur la tribu des Roustes, nomades pillards
Du nord-est de la Chalcédoine.

Quelquefois elle prend sa barbe
Entre ses dents
Et souffle des fredons susurrants
À travers les fils étendus
De son ornement éolien.

Son sourire s'amenuise entre les rives végétales
Aux bords desquelles on n'ose aller se perdre
Car chaque fois, baissant sa jupe,
Elle te dit : « Vous vous trompez... »

/ 18 LE CODE DE LA ROUTE

(Air : J'ai du bon tabac)
Conducteur il faut à tout c' qui circule
Pour les véhicules et les animaux

Il faut toujours rester sur sa droite
Et s'y serrer quand on est doublé,
Quand on va croiser, quand on n'y voit goutte
C'est toujours pareil, à droite faut serrer.

The child understood and did some mathematics.
He counted on his fingers so as to learn
That two plus two makes four. The angel was beaming
And midnight sounded on the pneumatic clock...

The seraph continued: "You will be the shrub
Small and weak at first, whose far flung branches
Will later stretch out over entire forests.

If I can convince you, child, from the cradle
That little streams become big rivers."
At that very moment the child made a little stream.

/ 17 NOT A STITCH

The gaunt Woman
Flaunting a beard, weird
Fixes her domination
On the tribe of the Roosters, pillaging nomads
North-east of Chalcedony.

Sometimes she takes her beard
Between her teeth
And breathes humming whispers
Through the stretched threads
Of her aeolian decoration.

Her smile gets thinner between the vegetable banks
Along which nobody dares take a break
Because every time, lowering her skirt,
She says to you, "You are mistaken..."

/ 18 THE HIGHWAY CODE

(Tune: J'ai du bon tabac)
Driver, you must for all other traffic
For vehicles and animals

You must always keep to the right
And move over when being overtaken,
When about to turn, when you cannot see anything
It is still the same, keep to the right.



(Air : Le roi Renaud)

Tout conducteur doit constamment
Rester maître de sa vitesse
Et diriger avec prudence
Son véhicule et ses bestiaux

(Air : Le bon Roi Dagobert)

Il n' faut pas dépasser
La vitesse réglementaire
Cette prescription
N' s'appliqu' pas pourtant
Aux vaillants pompiers
Non plus qu'aux agents
Qui se rend'nt sur les lieux
Où l'on a l'urgent besoin d'eux

(Air : Chantons les amours)

Quand vous allez approcher
D'une intersection de route
Vérifiez la liberté
De cette chaussée qu' vous allez croiser
Il faut modérer votre allure
D'autant plus que l'on y voit moins loin et annoncer
En cas d' nécessité
Votre approche avec un signal sonore, sauf si
C'est dans une ville
Quand l' maire du pays ne veut pas de bruit

(Air : Les 3 marins de Groix)

L'usage des signaux sonores (bis)
L'usage n'est autorisé
Que pour avertir les usagers
Les usagers de la route

L'usage des trompes à son multiple (bis)
Des sirènes ou des sifflets
Est interdit à l'usager
À l'usager de la route

Entre le crépuscule et l'aube (bis)
On avertira autrement
Avec les deux feux de croisement
Et jamais l' signal sonore

(Tune: Le roi Renaud)

Every driver must constantly
Be in control of his speed
And drive with care
His vehicle and animals

(Tune: Le bon Roi Dagobert)

You must never exceed
The legal speed limit
This requirement
Does not however apply
To valiant firemen
Or police officers
Who arrive at the scene
When they are urgently needed

(Tune: Chantons les amours)

When you are about to approach
An intersection on the road
Check how free it is
This road you are to cross
You must reduce your speed
Especially if visibility is reduced and you must signal
If necessary
Your approach with an audible signal, unless
You are in an urban space
And the local authorities do not want any noise

(Tune: Les 3 marins de Groix)

The use of audible signals (bis)
Such usage is only authorised
To warn other drivers
The drivers on the road

The use of multiple sounding horns (bis)
Of sirens or whistles
Is forbidden to the driver
To the driver on the road

Between dusk and dawn (bis)
Warning should be given differently
With two dipped headlights
And never an audible signal



(Air : Il était une Dame de Tartine)

Entre le crépuscule et l'aube
Et le jour par temps de brouillard
Le conducteur d'un véhicule
Qui sur une route circule
Il doit allumer
Tous les feux cités
Par le règlement
Qui sont les suivants

Soit les feux de route
Soit ceux de croisement
Ou bien ses lanternes
Ou ceux d' stationn' ment

(Air : Ils sont dans les vignes les moineaux)

Que votre largeur totale
Dans une section transversale
Ne dépasse jamais 2 mètres
Et cinquante centimètres
Que votre longueur entière
Toutes saillies comprises
Ne dépasse jamais onze mètres
Même par forte brise.

(Parlé)

C'est ainsi que si vous avez l'idée de vous
débarrasser de belle-maman en l'installant sur
le fixe-toit et en prenant un virage un peu vite, il
faut vous arranger pour qu'elle ne tombe pas sur la
chaussée, sinon vous seriez dans votre tort.

(Air : Souliko)

Les véhicules automobiles
Ne doivent pas émettre de fumées
Qui pourraient nuire à la sécurité
Ou gêner les aut's usagers (bis)

(Air : Meunier tu dors)

Tout véhicule doit être tel-leu
Que le champ de visibilité
Vers l'avant vers la droite vers la gauche
Soit suffisant pour que l' conducteur

(Tune: Il était une Dame de Tartine)

Between dusk and dawn
In foggy weather
The driver of a vehicle
Driving along a road
Must turn on
All the lights mentioned
In the rules
That are the following

Either the headlights full beam
Or dipped headlights
Or else the sidelights
Or the parking lights

(Tune: Ils sont dans les vignes les moineaux)

The total width
Of a transverse section
Must not exceed 2 metres
And fifty centimetres
The total length
Including projections
Must never exceed eleven metres
Even in a strong breeze.

(Spoken)

So if you are thinking of getting rid of
the mother-in-law by putting her on the roof rack and
turning a bit too quickly, you have to make sure she
does not fall onto the road, otherwise you are
at fault.

(Tune: Souliko)

Motorised vehicles
Must not emit fumes
That could impair the security
Or impede other users (bis)

(Tune: Meunier tu dors)

Every vehicle must be such
That the field of visibility
In front and behind to right and left
Is sufficient to allow the driver



Puisse conduire sans risquer d'anicroche
Prudemment, en toute sécurité

Toutes les vitres
Y compris le parebrise
N' doivent pas blesser
Si elles viennent à s' casser
Ell's s'ront faites d'une substance transparente
Qui jamais n' devra rien déformer
Et permettent en cas d' casse embêtante
D' continuer à r'garder la chaussée

(Air : La belle se promène)

Il faut un essuie-glace
Qui ait une surface d'action
Bien assez efficace
Pour que de sa position
Le conducteur puisse voir distinctement la route
Puisse voir les autos les camions
Qui vont et qui viennent sur l' goudron

(Air : Son petit jupon)

Tout véhicule automobile
Doit avoir un rétroviseur
De dimensions suffisantes
Pour que le conducteur
Il puisse surveiller
La route par derrière
Sans avoir à bouger

(Air : Il était une bergère)

Une plaque de constructeur
Portant des détails saugrenus
S'ra fixée à demeure
Et n' se démont'ra plus plus plus
Et n' se démont'ra plus plus plus

Tu porteras en outre
Deux plaques d'immatriculation
Sinon vilain jeanfoutre
Gare aux contraventions ronron
Gare aux contraventions ronron.

To drive without risking collision
Prudently, in total safety

All windows
Including the windscreen
Must not cause wounding
If they happen to break
They shall be made of a transparent substance
That cannot be deformed
And even if awkwardly broken
Will still allow a good view of the road

(Tune: La belle se promène)

Windscreen wipers are required
Of sufficient scope
And suitably effective
So that from his position
The driver can clearly see the road
The driver can see cars and lorries
Moving along the tarmac

(Tune: Son petit jupon)

Every motorised vehicle
Must have a rearview mirror
Sufficiently large
So that the driver
Can monitor
The road behind
Without having to shift

(Tune: Il était une bergère)

A manufacturer's plate
Bearing extravagant details
Will be permanently attached
And will never never be taken down
And never ever taken down

In addition you shall display
Two licence plates
Otherwise wretched jackass
Watch out for fines buzz buzz
Watch out for fines.



(Parlé)

Et voici à peu près tout ce qu'il faut savoir pour bien vous conduire sur la route. Vous trouverez dans le texte officiel du code tous les compléments d'ordre administratif visant la réception du véhicule, la délivrance et le retrait du permis de conduire, etc., etc. ainsi que les dispositions spéciales applicables aux véhicules bizarres tels que bicyclettes, motos, tracteurs, et ainsi de suite. Et si vous n'avez pas encore de voiture, ayez soin d'apprendre aussi le code du piéton, qui vous permettra de vous faire écraser avec la loi pour vous.
Va chez Versini, eh ! Chauffard !

(Spoken)

And that's about all you need to know to drive safely on the road. You will find in the published Highway Code all official supplementary information concerning the reception of the vehicle, the delivery and withdrawal of the driving licence, etc., etc. as well as the special requirements for such bizarre vehicles as bicycles, motorbikes, tractors, and so on. And if you do not yet have a car, make sure you learn the code for pedestrians, which will enable you to get run over with the law on your side.
Off to Versini, eh! Roadhog...

/ Translation: Jeremy Drake



www.leslunaisiens.fr

www.agathepeyrat.fr



**BORIS
VIAN
100 ANS**
1920 · 2020

SPPF
Les labels indépendants

**MECENAT
MUSICAL**
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

ciité
VÉZELAY
BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ
**de
La VOIX**

Enregistré à la Cité de la Voix, Vézelay (France) du 2 au 5 mai 2019

Direction artistique, prise de son et montage : Thibaut Maillard

Photo couverture : Vintage Car Wrecked, D.R.

Photos : Boris Vian, 1948 © Ministère de la Culture - Médiathèque de l'architecture
et du patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais, Studio Harcourt (p. 4 & marge) /

© Les Lunaisiens (pp. 8 & 33) / D.R. Archives Cohérie Boris Vian (p. 12)

Editeurs : Warner Chappell (3, 9, 11), Majestic Universal (6), Majestic /

Jacques Canetti Editions (8, 13)

Conception graphique : Michel De Backer & Aurélie Commerce (mpointproduction)

(c) - (p) 2020 Off The Records

www.muso.mu

mu-038

Réalisé avec le soutien de La Cité de la Voix de Vézelay.

Les Lunaisiens remercient La Cohérie Boris Vian pour son accompagnement.

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal des Lunaisiens.

L'ensemble bénéficie de l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Hauts-de-France.